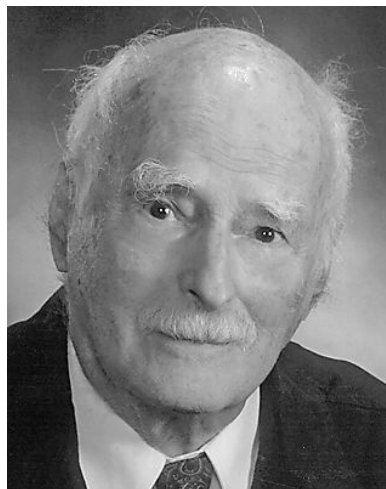


## Hommage au professeur Jean-Marie Demers

Le professeur Jean-Marie Demers est décédé le 5 février dernier. Il laisse une marque indestructible au Département de sciences biologiques, celle d'un rayonnant professeur, pétillant chercheur, mais surtout d'un homme généreux et noble. Curieux et studieux aussi, puisque dès son départ à la retraite il entreprit une maîtrise en Histoire.



Beaucoup de ses élèves en physiologie devenus aujourd'hui professeurs, médecins, chercheurs se souviennent de ses cours où la rigueur du thème côtoyait l'histoire des sciences physiologiques. Sa mémoire himalayesque lui permettait d'avoir une connaissance intime du pedigree de ses nombreux étudiants pouvant remonter jusqu'aux arrières grands-parents. Son indulgence proverbiale était telle qu'un étudiant moins méritant était jugé « bon ». Le professeur Demers montrait un grand attachement envers sa classe et n'hésitait pas, sur ses propres deniers, à faire voyager toute la cohorte vers des sites instructifs. Ainsi à l'École vétérinaire avant l'émergence des biotechnologies, l'observation du taureau ludique parmi un troupeau de vaches permettait de repérer celles qui étaient prêtes à l'insémination. Ce taureau a laissé le souvenir du « troller ». En fin d'année il conviait la classe à son moulin de Frelighsburgh et pieusement plantait un arbre sur son terrain en l'honneur de cette promotion. Aujourd'hui cela fait un respectable boisé.

Sa recherche l'entraîna vers une double thématique, soit la nutrition et le rôle des acides aminés d'une part, et la cinétique des courants cardiaques par la technique du sucrose-gap. Cette technique à l'époque représentait le nec plus ultra ce qui lui permit d'avoir un des premiers ordinateurs PDP11, d'une taille telle qu'il occupait la moitié de l'espace de son laboratoire. Ses travaux d'envergure internationale, et la collaboration avec l'Université de Poitiers, France qu'il chérissait tout particulièrement de même que son épouse Jeanne Demers (vice-doyenne de la Faculté des arts et des sciences et membre éminent du Pen club). Tous deux étaient de farouches défenseurs de la langue française. Aucune imperfection de français ne passait inaperçue et son courroux à cet égard a laissé des souvenirs tenaces : le coupable ne répétait plus jamais la faute. Nous l'entendions dire clavigraphe pour clavier. Pendant des décennies il fut le secrétaire national pour le Canada de la Société de Physiologie de Langue Française devenue aujourd'hui Société de Physiologie. Dans ce cadre il était un promoteur des échanges Franco-Québécois, organisateur de congrès conjoints et faisait ainsi rayonner notre département et l'institution. Sentant venir le froid éternel, il prit la précaution d'inscrire sur l'urne ce mot de Rabelais « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

Permettez un souvenir personnel. Prof nouvellement engagé, je devais monter mon

labo. Jean-Marie est venu à mon bureau pour me dire « Il me reste de l'argent, achetez ce dont vous avez besoin et je paierai ». À l'époque, ça faisait une somme non négligeable et c'est ainsi que j'ai acquis mes premiers amplificateurs. L'année suivante Jean-Marie récidiva. Une telle générosité est pratiquement introuvable de nos jours.

Son dévouement à la société était sans bornes : animateur de l'ACFAS, dont il fut président, membre de multiples jurys et d'organismes universitaires et gouvernementaux. Il s'est donné sans compter. Ce pilier du département a été le principal créateur (et contributeur) du fonds de bourses des sciences biologiques qui permet aujourd'hui encore d'attribuer des bourses à nos étudiants : signe indélébile de son attachement à son institution où il passa la presque totalité de sa vie adulte. Qui, de nos jours, considère d'abord l'intérêt général avant son intérêt propre? Tel était Jean-Marie Demers, homme noble, j'en témoigne aujourd'hui avec grâce.

Dr. Stéphane Molotchnikoff,  
*Professeur titulaire,*  
*Département de sciences biologiques*  
Université de Montréal